

## Le Canada et l'Afrique

gonorrhée, typhoïde- sont cultivables dans le milieu de culture dans les laboratoires et on peut les combattre parce qu'on peut les étudier, ce qui n'est pas le cas de la lèpre. J'ai donc commencé les essais, il y a 32 ans, pour cultiver le bacille de la lèpre, mais ce n'est que dans les trois, quatre dernières années que j'ai commencé à savoir comment propager le bacille dans le milieu de culture. Chose curieuse, c'est que ce bacille utilise comme nourriture l'huile combustible. Aujourd'hui, sur une certaine fraction d'huile, une fraction extrêmement purifiée, j'ai forcé mes

bacilles à se multiplier dans le milieu de culture.

Quant à découvrir les médicaments qui permettront de guérir la lèpre, il n'y a eu aucun avancement dans les cinq dernières années, justement parce que nous ne connaissons pas de modèle. Pour découvrir de nouveaux médicaments, il faut d'abord cultiver le bacille.

Dès qu'on a la culture, ça ne prend plus beaucoup de temps pour arriver à des résultats importants. Par exemple, pour tester de nouveaux médicaments, on utilise aujourd'hui la souris». ■

## Un pédiatre canadien en Afrique

*Une interview du professeur Albert Royer*

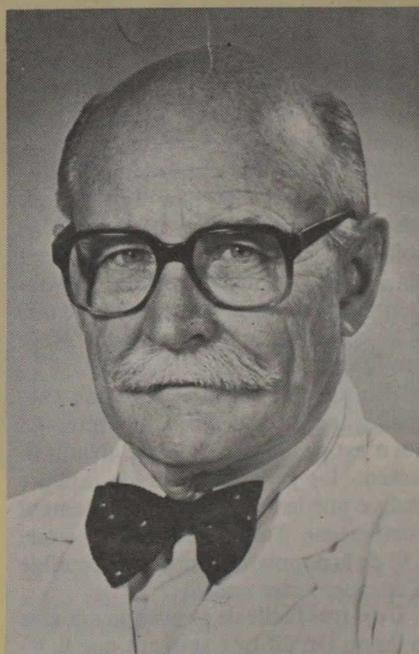
● Au Sénégal, l'Hôpital d'enfants du Centre hospitalier universitaire de Fann porte le nom du pédiatre canadien Albert Royer. Le professeur Royer, qui a longtemps travaillé en Tunisie, était de passage au Sénégal au mois de février 1983. A cette occasion, il a bien voulu répondre à nos questions relatives aux soins pédiatriques.

**Le C.A. :** *Voulez-vous nous dire l'objet de votre visite au Sénégal ? Etes-vous venu dans le cadre de vos relations professionnelles ou en simple touriste ?*

**Prof. Royer :** Je n'aime pas faire du tourisme surtout lorsqu'il y a des institutions pédiatriques à visiter. Je suis donc venu voir la situation de la pédiatrie au Sénégal et ce qui pourrait être fait par le Canada pour l'améliorer et la diffuser à la grandeur du pays. Il est évident que je suis aussi venu visiter l'hôpital d'enfants auquel le gouvernement sénégalais a eu la gentillesse de donner mon nom.

**Le C.A. :** *Donc, professeur Royer, vous avez visité cet hôpital d'enfants qui porte votre nom et vous avez eu plusieurs séances de travail avec le personnel de cet hôpital. Pouvez-vous nous expliquer comment il est arrivé que cet hôpital porte votre nom ?*

**Prof. Royer :** Permettez-moi de parler d'abord de l'hôpital même. Cet hôpital m'a vraiment surpris car sa construction et sa planification ont été très bien réalisées. C'est une unité qui est certainement très complète et qui doit être très efficace dans son fonctionnement. En plus du style qui est très ouvert et aéré, j'ai apprécié l'architecture, les zones libres qu'on a laissées entre les pavillons et qui, je l'espère, dans l'avenir, pourront servir de terrains de jeux et de repos aux enfants. Le matériel qui a été installé dans cet hôpital, est des plus modernes, et surtout au



● *Le professeur Albert Royer.*

niveau du laboratoire, pourra permettre une efficacité très grande et des analyses auxquelles on pourra se fier dans le traitement des enfants.

Je trouve aussi que l'addition d'un bloc appelé «Village des mères» est une idée très importante car dans la pédiatrie on tend à amener, de plus en plus, la mère auprès de l'enfant. Dans certains hôpitaux, comme dans le mien à Montréal, les mères peuvent être